

sympathique, davantage par nécessité de se trouver un garde du corps que par inclination naturelle.

Heureusement, dans les villages où j'ai vécu, j'avais les femmes de mon côté. Je leur disais bien nettement que je n'avais aucune intention d'accueillir leurs *tane* à la faveur des nuits sans lune, ce qui ne pouvait que leur convenir et, ainsi, se sentaient-elles dans leur plein droit en montant la garde. J'étais une copine, suivant l'expression consacrée, et la copine il fallait la laisser tranquille. Malheureusement il n'y a pas que des hommes mariés sur un atoll et les mères n'exerçaient pas toujours cette même vigilance à l'égard de leurs fils!

Cette coutume du *motoro* qui, bien souvent, relève davantage de la tentative de viol que de l'art amoureux, ne manque pas de faire des victimes qui n'ont que rarement l'occasion de trouver quelqu'un qui puisse leur venir en aide.

Il suffit qu'une jeune fille ait été abusée et que cela se sache, pour qu'elle soit considérée comme celle dont tout le monde puisse profiter, sans qu'elle n'ait rien à dire. C'est la sacrifiée du village.

Paulette a été violentée par son beau-père dès l'âge de treize ans. Pendant plusieurs années cela a été tenu secret. La mère était au courant mais elle fermait les yeux. Après tout elle avait vécu la même chose quand elle était plus jeune et puis cela lui épargnait les assauts d'un mari souvent ivre. A ton tour ma fille. Mais un jour la femme a eu une violente dispute avec son *tane*. Elle s'est fait tabasser. Pour se venger elle a dénoncé l'inceste. Paulette a été confiée à une tante. Mais si le fils de la famille veut profiter d'elle, elle sait bien qu'elle devra se taire. Qui prendrait sa défense ? Elle est marquée. Si elle se plaint, on lui fera comprendre qu'une fille qui a séduit son beau-père n'est rien de moins qu'une dévergondée. On oublie les violences qu'elle a subies, les menaces, les coups. C'est elle la coupable.

Dora, à l'âge de seize ans, avait un petit ami. Elle vivait avec une grand-mère qui l'avait toujours laissée agir à sa guise. La nuit, Dora rejoignait son amoureux dans la cocoteraie. C'était sa romance à elle, un peu fruste, mais avec ce grisant parfum d'aven-

ture que procurent les amours clandestines. Une nuit, son compagnon l'a entraînée dans une bringue entre garçons. Une dizaine de garçons. Ils ont vidé les jerricanes de bière fermentée, émoussillés par cette présence féminine. Puis ils ont tous profité d'elle. Que s'est-il passé dans la tête de Dora, ce soir-là ? Était-elle consentante ? Cela lui a-t-il fait plaisir de subir les assauts d'une bande de jeunes gens déchaînés par l'alcool ? Il y a fort à parier qu'elle n'a pas eu le choix. Peut-être bien que cette nuit a été pour elle celle de la terreur. Dora est tombée enceinte. Son amoureux l'a abandonnée. La grand-mère n'a plus voulu d'elle. Dora s'est installée dans une petite cabane de tôle, une cabane à cochons. Une natte, de la terre battue. Le feu dehors pour cuire le *ma'a*. C'est là qu'elle a accouché, toute seule. Un beau bébé. Quand j'ai connu Dora, elle avait tout juste vingt-deux ans, et déjà quatre enfants. C'était sur un autre atoll. Elle survivait en faisant des colliers de coquillages qu'elle revendait à l'épicerie, juste de quoi acheter du lait, du riz, de la farine. Un oncle lui donnait de temps en temps du poisson. Elle gardait ses enfants avec elle. «J'aime mes enfants!» disait-elle avec son courageux sourire de petite fille. Quand les garçons du village s'étaient bien saoulés, ils savaient où aller. «Elle aime ça!» disait l'épicière. Les mères ne trouvaient rien à redire au fait que leurs fils se servent de Dora comme d'un morceau de viande. Mais, attention ! Pas question qu'ils s'acoquinent officiellement avec cette traînée ! Elle aussi était marquée.

La plus compréhensive c'était tout de même la vieille Marie, l'épicière. Chaque fois que Dora arrivait au terme d'une grossesse, elle l'hébergeait dans sa boutique, avec toute sa petite tribu pour la mettre à l'abri des ivrognes en manque de femelles. «Il y a trop longtemps qu'elle ne sait plus dire non!» Comment aurait-elle pu dire non Dora ? C'était oui ou sinon les coups ! Sitôt relevée de ses couches, elle regagnait sa petite cabane, ses enfants beaux comme des cœurs autour d'elle, aux multiples papas. Des papas qui se seraient bien gardés de faire le moindre geste pour venir en aide à celle qui leur offrait pour rien quelques instants d'oubli !

Trois jours ont passé depuis la visite nocturne de Billy. Je